

lutter contre la faim



pour



réduire la pauvreté

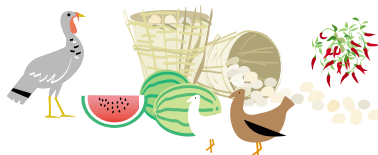
Il est temps de s'attaquer au véritable ennemi

La lutte contre la pauvreté passe inéluctablement par l'élimination de la faim, qui en est la manifestation la plus immédiate. La faim est cause de maladie et de mort, dépouille les êtres humains de leur potentiel d'action et inhibe les capacités d'apprentissage des enfants. Elle emprisonne les hommes dans un cycle vicieux de santé précaire qui se transmet d'une génération à l'autre. Mais avant tout, elle constitue une violation radicale des droits de l'homme.

Malheureusement, la plupart des stratégies de réduction de la pauvreté ne parviennent pas à cibler spécifiquement la faim. Les responsables politiques ont longtemps présumé que si les niveaux de revenus augmentaient et l'économie prospérait, cela aurait des retombées positives sur les catégories victimes de la faim. Or, la malnutrition est aussi bien une cause qu'un effet de la pauvreté.

Le thème de la Journée mondiale de l'alimentation de cette année, **Lutter contre la faim pour réduire la pauvreté**, souligne la nécessité de recentrer les efforts sur la faim. Selon la FAO, c'est le premier pas vers la réduction de la pauvreté. Les personnes sont le moteur de la croissance d'une nation, et la nourriture est leur carburant.

«Nous ne pouvons partir du principe que la faim disparaîtra en éliminant la pauvreté», déclare le Directeur général de la FAO, M. Jacques Diouf. «Il faut cibler davantage les efforts sur la faim et le développement agricole dans une perspective plus vaste de réduction de la pauvreté.»



L'engrenage de la faim

Les personnes souffrant de la faim sont prises dans un engrenage de pauvreté infinie et d'impuissance. Les dommages causés par la sous-alimentation chronique commencent tôt et accompagnent l'individu toute sa vie durant. S'il ne reçoit pas les calories et les nutriments dont il a besoin, l'organisme compense en réduisant l'activité physique. Chez les enfants, la croissance se ralentit ou s'arrête quasiment. Une femme sous-alimentée donne naissance à un bébé au poids insuffisant, qui sera marqué toute la vie par des retards de croissance et de fréquentes maladies. Une génération physiquement et mentalement affaiblie est condamnée à transmettre le cycle de la privation à la génération future.

La nourriture à la base de l'apprentissage

L'éducation est un des moyens les plus sûrs pour sortir de la pauvreté. Pourtant, beaucoup d'enfants de familles pauvres ne vont pas à l'école, parce que les frais de scolarité ou les coûts des uniformes sont trop élevés, ou tout simplement parce qu'une autre paire de bras à la maison est plus utile. En Afrique subsaharienne, par exemple, seuls 50 à 60 pour cent des enfants sont inscrits à l'école primaire. Les enfants qui vont à l'école tenaillés par la faim ont du mal à se concentrer et à assimiler les connaissances. En les privant des avantages de l'instruction, la faim les condamne à la pauvreté à l'âge adulte.



La faim empêche l'émancipation des femmes

Les femmes et les filles constituent la majorité des pauvres de la planète. Les recherches montrent qu'en renforçant l'éducation et les compétences des femmes, on augmente les revenus familiaux et les niveaux nutritionnels et on réduit les taux de mortalité infantile. L'éducation sert également à limiter le nombre d'enfants. Mais les femmes et les filles ont moins d'occasions de recevoir une instruction et une formation que les hommes. Et, dans de nombreuses cultures, les hommes mangent en premier et mangent plus, en dépit du

fait que les femmes du monde en développement ont généralement des charges de travail plus lourdes. Le virus VIH/SIDA n'a fait que les accabler davantage, car les soins limitent le temps disponible pour cultiver et préparer les aliments, ce qui se traduit par une alimentation plus simple et moins nutritive pour toute la famille.

Une main d'œuvre affaiblie est un bien amoindri

On dit souvent que le bien le plus important dont disposent les pauvres est leur travail. Mais celui-ci est sérieusement ébranlé par la faim. La faim chronique limite la capacité de l'organisme à convertir l'énergie en travail, affaiblit physiquement et laisse un sentiment d'impuissance et de démotivation. Il n'est guère surprenant que les personnes sous-alimentées aient des difficultés à trouver du travail et à être productives. Les employeurs pensent que les gens qui ont faim sont lents ou paresseux, alors qu'en fait, ils souffrent de léthargie, la réponse physiologique de l'organisme à une privation prolongée en calories et en nutriments.

Un programme national de nutrition lutte contre la pauvreté en Thaïlande

L'expérience de la Thaïlande au cours des 20 dernières années est la meilleure démonstration au monde que la lutte contre la faim réduit la pauvreté. Grâce à une stratégie d'atténuation de la pauvreté concentrée sur la réduction de la malnutrition et la promotion du développement rural, la part de pauvres est tombée de 32 pour cent en 1988 à 11 pour cent en 1996.

Une recherche conduite dans tout le pays avait montré que les régimes alimentaires des populations dans les zones rurales pauvres, en particulier des nourrissons et des jeunes enfants, manquaient des protéines et des calories suffisantes ainsi que de vitamine A et autres oligo-éléments. Cela emprisonnait les gens dans un cercle vicieux de santé précaire et de manque d'énergie. Les mères sous-alimentées donnaient naissance à des bébés d'un poids insuffisant et le cycle continuait.

Le gouvernement a lancé un programme ambitieux de nutrition communautaire dans l'ensemble du pays, prévoyant une éducation nutritionnelle, de meilleurs soins de santé primaires, une amélioration de la production vivrière et une alimentation d'appoint pour les jeunes enfants. Il prévoyait en outre des créations d'emplois. En l'espace de 10 ans, la grave malnutrition a été pratiquement éliminée chez les enfants d'âge préscolaire. La malnutrition infantile légère est tombée de 35 pour cent à moins de 10 pour cent. À mesure que les gens prenaient des forces, ils travaillaient davantage, de sorte que les revenus augmentaient et la pauvreté diminuait.

La Thaïlande a considéré le coût lié à l'amélioration de l'état nutritionnel comme un investissement, et non comme une dépense. Étant donné les gros progrès accomplis dans le pays pour réduire la pauvreté, les efforts ont été payants.

Échapper à l'engrenage: nourrir les gens pour réduire la pauvreté

Si la faim a un effet aussi dévastateur sur la société, pourquoi les gouvernements n'accordent-ils pas la priorité à la combattre? En réalité, les pays sont accablés par une telle multitude de problèmes écrasants qu'ils s'attaquent aux plus gros d'abord: les famines retiennent leur attention, contrairement à la faim chronique qui est «invisible.» Par ailleurs, le monde produit de telles quantités de nourriture que certains décideurs imaginent qu'ils ne peuvent pas faire grand-chose. Aussi, au lieu de fixer des objectifs précis de sécurité alimentaire, ils suivent l'approche traditionnelle et se concentrent sur la croissance économique, en s'attendant à ce que la faim diminue par voie de conséquence.

Mais s'il ne fait aucun doute que la pauvreté cause la faim, tout concorde à montrer de plus en plus que le contraire est également vrai: la faim cause la pauvreté et l'aggrave. Afin d'accomplir des avancées importantes dans la réduction de la pauvreté, un peuple doit d'abord disposer d'une nourriture suffisante. Lorsque les gens ont accès à la nourriture dont ils ont besoin pour être des participants vigoureux et actifs au sein de la société, la productivité augmente, les marchés prospèrent et la pauvreté diminue.

Une meilleure nutrition influence la croissance économique directement, en améliorant la productivité de la main-d'œuvre, et indirectement, en rallongeant l'espérance de vie et en améliorant la santé. Mais si tout concourt à montrer que cela est vrai au niveau individuel, rares sont les études qui ont raccordé cette notion au bien-



Contrôler les progrès avec le Sommet mondial de l'alimentation: cinq ans après

Le Sommet mondial de l'alimentation de 1996 a donné une impulsion aux efforts visant à éradiquer la faim, lorsque les chefs d'État et de Gouvernement de plus de 100 nations ont convenu d'une première mesure essentielle: réduire de moitié – soit de 400 millions – le nombre de personnes sous-alimentées d'ici 2015. Les progrès accomplis à ce jour, toutefois, ont été lents. Pour trouver des moyens d'accélérer les progrès et de réaffirmer les engagements pris, une réunion de suivi se tiendra au siège de la FAO du 5 au 9 novembre 2001.

être des nations. Désormais, des recherches viennent combler cette lacune. Une récente étude a examiné le lien entre l'augmentation de l'apport alimentaire dans les pays en développement et le produit intérieur brut (PIB) sur une période de 30 ans. Elle a révélé que si les pays ayant des taux élevés de sous-alimentation avaient porté leurs rations alimentaires à un niveau adéquat, leur PIB aurait augmenté de 45 pour cent. Une autre étude attribue la moitié de la croissance économique réalisée au Royaume-Uni et en France aux XVIII^e et XIX^e siècles aux améliorations de la santé et de la nutrition.

Réparer une injustice

Cela ne veut pas laisser entendre que l'importance de combattre la faim a un fondement purement économique. La raison principale est d'ordre moral: chaque être humain vivant sur cette planète a le droit fondamental d'avoir suffisamment à manger. Ce droit est reconnu par la législation internationale et énoncé dans le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels. Il oblige les États à prendre toutes les mesures nécessaires, à hauteur des ressources disponibles, pour satisfaire progressivement le droit à la nourriture pour tous. Le Pacte insiste sur l'importance de créer un environnement où les personnes peuvent acheter ou produire leur nourriture eux-mêmes. Mais, lorsqu'ils ne sont pas en mesure de le faire, l'État doit les aider, en vertu de sa responsabilité juridique et morale, avec un soutien de la communauté internationale, le cas échéant.

Renforcer le développement rural

Pour ouvrir une brèche dans la lutte contre la faim, les politiques gouvernementales devront concentrer leur attention sur les zones rurales où vivent 70 pour cent des personnes démunies et sous-alimentées. Après avoir privilégié pendant des années les



villes par rapport aux campagnes, elles ont laissé les communautés rurales sans infrastructures vitales et services publics de communication, de soins de santé et d'éducation. Et l'agriculture reçoit une part minime des investissements, en dépit du fait qu'elle emploie plus de la moitié de la population active du monde en développement. Il faut s'efforcer de rendre les investissements agricoles plus attrayants, en particulier pour le secteur privé. Si la communauté mondiale affirme sincèrement son engagement à éradiquer la faim, elle doit le soutenir par des investissements.

Bien entendu, l'agriculture à elle seule ne peut mettre fin à la pauvreté. L'histoire économique des nations montre un exode continu de travailleurs agricoles vers les secteurs en plein essor comme l'industrie. Mais ces progrès prendront du temps. Dans

l'intervalle, une amélioration de la productivité agricole permettra de mieux approvisionner les marchés locaux et de stimuler la croissance. Elle préviendra aussi la migration urbaine qui met à rude épreuve les services sociaux et les infrastructures des villes et freine les progrès ruraux.

Libérés de la faim une fois pour toutes

Il est surprenant de constater que le moyen le plus simple de réduire la faim est systématiquement négligé: donner à manger aux gens. L'aide alimentaire en cas d'urgence est utilisée en faveur des populations incapables de satisfaire leurs besoins nutritionnels de base, mais on repousse les initiatives directes visant à améliorer l'accès à la nourriture des personnes victimes de faim chronique. Paradoxalement, de nombreux pays développés appuient des programmes sociaux pour leurs propres citoyens, mais ne les considèrent pas une priorité dans les programmes d'aide pour le monde en développement. Et la raison qu'ils donnent à cela est souvent d'ordre moral: questions éthiques sur la dignité de l'homme et sa capacité de se libérer de la dépendance. Mais aucune condition humaine ne sape davantage la dignité de l'homme, ou cause plus de



La recette de la Banque mondiale pour réduire la pauvreté en Inde: lutter contre la faim

Une récente étude de la Banque mondiale sur la malnutrition en Inde invite à dépenser davantage pour les programmes de nutrition directs comme moyen de lutter contre la pauvreté. Selon les auteurs, la malnutrition n'est pas seulement une conséquence d'une faible croissance économique, mais aussi une de ses causes. Ils soutiennent que surmonter la malnutrition est une condition indispensable à la croissance économique. Pour réduire fortement la faim, l'étude recommande d'investir 80 millions de dollars EU en plus chaque année sur les programmes ciblés de nutrition – moins de 1 pour cent des 10 milliards de dollars estimés du PIB perdus chaque année à cause de la baisse de productivité, de la maladie et de la mort dues à la malnutrition. Ces conclusions mettent le gouvernement au défi de réviser sa stratégie actuelle qui n'a pas porté encore les fruits escomptés dans l'amélioration de la nutrition.

dépendance à l'égard des autres, que la privation persistante de nourriture.

La FAO préconise une double approche en parallèle pour lutter contre la faim, qui englobe des mesures à court et à long termes. Les êtres humains qui ont faim ne peuvent pas attendre de voir les avantages de l'amélioration des infrastructures, une répartition plus équitable des ressources, l'accès à la terre et au crédit, ou tout autre élément de politique macroéconomique.

Ils ont besoin d'une assistance urgente sous la forme de filets de sécurité, notamment de programmes d'alimentation scolaire, d'aliments d'appoint pour les femmes enceintes et allaitantes, d'une aide alimentaire d'urgence et de programmes qui les aident à devenir autonomes, comme les programmes d'emploi ou de crédit. Lorsqu'ils sont bien conçus et ciblés, ces programmes ne se contentent pas seulement de satisfaire les besoins alimentaires immédiats, mais mettent en place des mécanismes essentiels pour le développement futur, comme les plans d'irrigation et les plantations d'arbres. Ces programmes donnent en outre une impulsion aux marchés locaux.

Trouver le courage de changer le monde

À une époque d'opulence sans précédent, et de disponibilités alimentaires amplement suffisantes pour satisfaire les besoins de tous les habitants de la planète, il est moralement outrageant que des millions de personnes souffrent encore de la faim. La faim a également de graves retombées économiques. Pour une communauté mondiale lasse du problème persistant de la faim, l'argument économique pourrait être plus efficace pour gagner les faveurs politiques et financières. Quelle qu'en soit la raison, la réponse doit être la même: agir résolument et dans les meilleurs délais pour aider les gens à échapper à l'engrenage de la faim et de la pauvreté.

Il y a 800 millions de raisons de démarrer aujourd'hui.

Pour tout complément d'information:

JOURNÉE MONDIALE
DE L'ALIMENTATION

**Chef, Service chargé de la liaison
avec les Comités nationaux**
Tél.: +39 06 570 54166
Télécopie: +39 06 570 53210
world-food-day@fao.org

TELEFOOD

**Coordonnateur exécutif
Secrétariat TeleFood**
Tél.: +39 06 570 52917
Télécopie: +39 06 570 53167
telefood@fao.org



Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation et l'agriculture
Viale delle Terme di Caracalla
00100 Rome (Italie)
www.fao.org